

cette analogie par la coupe de sa barbe toute blanche, comme ses cheveux. Sa physionomie n'avait pas besoin de cet artifice, pour que les plus ignorants disent de lui, dès la première rencontre : "C'est un portrait, qui marche." Tout en lui criait la Race, la longue durée d'une famille dans un entraînement continu d'énergie, d'opulence et de domination. La bonhomie était empreinte dans tout son être, et il s'en dégageait pourtant une inexprimable atmosphère de dignité, cette assurance de quelqu'un qui a toujours eu son rang, non seulement par lui-même, mais par tous les siens... Il réalisait vraiment de toutes manières le type animale et moralement supérieur de l'aristocratie du meilleur. Il était taillé dans une plus large, dans une plus riche étoffe humaine.

Si M. Claviers Grandchamp aime la chasse à courre, s'il a une particulière compétence à choisir, à dresser ses chevaux, sa meute, ses piqueurs ; si à cette occupation il dépense une grande partie de sa force cérébrale, c'est parce que la chasse à courre est un divertissement de l'ancien régime et des nobles ; s'il se plaît à répéter des strophes gaillardes tout en forçant le cerf, c'est parce que telle était l'habitude des ancêtres ; si, en dépit de l'amoindrissement de ses rentes, par suite des ravages de la Révolution, il continue à tenir table ouverte, à mener grand train, à dépenser cent mille francs pour son parc, soixante mille pour l'équipage, quarante mille pour la chasse à tir, trente-cinq mille pour les écuries, c'est parce que le faste est une sorte de fonction des nobles, un caractère obligatoire de leur rang ; s'il ne peut supporter qu'un des siens s'allie à une roturière, ce n'est pas parce que la fortune manque, mais bien parce qu'il ne peut entendre parler de mésalliance, parce qu'en lui la fierté héritée de siècles de noblesse se révolte à la seule pensée qu'il pourra exister une solidarité, ou une parenté quelconque entre sa famille et celle de vilains. Ces vilains pourtant, ce n'est pas qu'il les méprise ; non, il les estime, mais à leur place ; il est bon, très bon et très libéral pour ses serviteurs. Il résout la question sociale à sa manière ; il déteste assurément les unions et les syndicats socialistes ; mais le fils de son jardinier vient-il de se fracturer le pied, tombe-t-il dans l'impuissance de travailler, le marquis n'aura besoin d'aucune loi sur les acci-